

Études littéraires africaines



GEHRMANN (Susanne) et GRONEMANN (Claudia), éd., *Les EnJEux de l'autobiographique dans les littératures de langue française. Du genre à l'espace. L'autobiographie postcoloniale. L'hybridité*. Paris : L'Harmattan, coll. Études littéraires maghrébines, n°11, 2006, 303 p. - ISBN : 2-296-00509-8

Dominique Ranaivoson

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041253ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041253ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2006). Review of [GEHRMANN (Susanne) et GRONEMANN (Claudia), éd., *Les EnJEux de l'autobiographique dans les littératures de langue française. Du genre à l'espace. L'autobiographie postcoloniale. L'hybridité*. Paris : L'Harmattan, coll. Études littéraires maghrébines, n°11, 2006, 303 p. - ISBN : 2-296-00509-8]. *Études littéraires africaines*, (22), 46–48.
<https://doi.org/10.7202/1041253ar>

dans le développement de l'Afrique, qui passe selon lui par le renversement de quelques mythes, la reconquête de la confiance en soi et l'adoption d'attitudes résolument progressistes.

En définitive, l'intérêt de l'ouvrage, outre la qualité des contributions, réside sans doute dans la célébration d'un intellectuel marginalisé, acte qui donne la preuve que d'autres voies/voix sont possibles pour l'Afrique ; celle-ci qui doit apprendre à accepter tous ses fils, y compris les plus libres, car, comme l'écrit Apedo-Amah, "les grands peuples se reconnaissent à la qualité de leurs dissidents et non à celle de leurs valets".

■ Robert FOTSING MANGOUA

■ GEHRMANN (SUSANNE) ET GRONEMANN (CLAUDIA), ÉD., *LES ENJEUX DE L'AUTOBIOGRAPHIQUE DANS LES LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE. DU GENRE À L'ESPACE. L'AUTOBIOGRAPHIE POSTCOLONIALE. L'HYBRIDITÉ*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES LITTÉRAIRES MAGHRÉBINES, N°11, 2006, 303 P. - ISBN : 2-296-00509-8.

Sous la direction de deux chercheuses allemandes, quatorze auteurs analysent "la diversité des manifestations du Je dans les littératures de langue française" (p. 10), et plus particulièrement dans les écritures postcoloniales, avec l'objectif affiché de tenter une investigation à propos "des stratégies postcoloniales de la révision des genres" (p. 116). Le graphisme du titre, qui enchâsse le pronom *je* dans *EnJeuX*, les juxtapositions du sous-titre, "Du genre à l'espace. L'autobiographie postcoloniale. L'hybridité", indiquent l'ampleur du projet. Les analyses portent sur la représentation ou sur la progressive construction du "Moi" de l'écrivain-scripateur en situation de carrefour de langues et de cultures, extérieur ou non à son écriture qui est aussi une aventure psychologique et identitaire. La démarche prend surtout appui sur des textes maghrébins, comme on peut s'y attendre d'après la collection et bien que ces références soient placées dans la deuxième partie du volume (Chraïbi, Djébar, Khatibi, Mokkedem, Meddeb), mais aussi sur des auteurs africains (la Sénégalaise Ken Bugul, le Congolais Mukadi, le Gabonais Zotoumbat), antillais (Chamoiseau, Glissant, Maximin, Confiant), canadiens (Nicole Brossard, Régine Robin), libanais (Hani Hammoud), et enfin sur deux auteurs un peu en décalage dans le temps et l'espace, mais marqués par l'hybridité (Frida Kahlo, Isabelle Eberhardt). L'organisation de la table des matières semble au premier abord insolite car elle repousse les articles théoriques en milieu d'ouvrage et commence par les Antillais ; mais l'introduction justifie cet ordre en indiquant qu'il a été établi "en fonction de l'idée de l'autobiographie sur laquelle s'appuie l'auteur" (p. 11).

L'ouvrage s'attache à évaluer la pertinence des théories de l'autobiographie élaborées en l'Europe (Gusdorf, Lejeune) et à montrer en quoi celles-ci ne peuvent plus être appliquées en ces temps d'interculturalité des écri-

vains, de relativisation de toutes les normes et en particulier de celles qui émanent de l'Occident. Les analyses des textes comme les essais théoriques font en effet apparaître d'autres normes en ce qui concerne l'individu, la communauté, le réel (par opposition au fictionnel) et le rôle de l'écriture ; ils montrent comment les tentatives autobiographiques tentent de s'affranchir de toutes les frontières pour rendre compte, non plus de constructions solides de personnalités affirmées, mais de quêtes parfois balbutiantes dans un environnement ouvert et marqué par le relativisme. Plusieurs articles reprennent ces démarches théoriques (Richter, Gronemann), qualifiant ces autobiographies de "postmodernes" ou de "postcoloniales". Birgit Mertz-Baumgartner résume ce souci commun de trouver les points de rupture avec le genre occidental : "La pensée post-structuraliste et déconstructiviste a rendu obsolète l'idée d'un sujet plein et autonome s'exprimant dans une langue transparente ainsi que celle d'une mémoire garantissant l'authenticité du passé raconté" (p. 125). Les analyses de ces productions récentes (sauf Isabelle Eberhardt) cherchent à mettre en relation diverses écritures du Moi, en tenant davantage compte des postures adoptées que des contextes culturels : s'ébauchent ainsi des comparaisons entre Maximin et Glissant, Brossard et Khatibi, Robbe-Grillet et Meddeb, Doubrovsky et Djébar. Le pacte autobiographique énoncé par Philippe Lejeune ne s'applique plus, la cohérence dans la construction linéaire d'une individualité n'est plus possible, comme il devient impossible de tracer nettement les frontières entre réel et fiction ou surnaturel, entre genres littéraires ou entre cultures. Le texte autobiographique est vu comme une "expérience sur l'identité" (p. 95), un "phénomène transculturel" (p. 105), un "palimpseste" (p. 116, 167), un "acte anthropologique et transhistorique" (p. 168) si complexe et mouvant que toute catégorisation, littéraire ou culturelle, est désormais impossible.

Cette commune attitude de "questionner de plus en plus le modèle mimétique de l'autobiographie traditionnelle et de chercher à établir de nouveaux concepts ouverts [...] sans recourir au système traditionnel des genres" (p. 11) aboutit à une analyse des textes qui est systématiquement en opposition à ces normes occidentales décriées, ce qui revient à garder le point de vue européen en ne cessant de le contester. L'autobiographie postcoloniale et l'hybridité, qui sont les nouveaux schémas de référence, sont elles aussi fondées sur des normes qui aboutissent à intégrer toutes les œuvres. Enfin, il faut souligner que tous ces textes du Sud sont analysés par des universitaires germaniques, dont de nombreuses femmes (9 sur 12) marquées par les revendications des minorités dans leurs cultures et par les idéologies y afférentes, plus que par les cultures dont les textes sont issus. Seuls trois auteurs échappent à ce piège invisible : le Gabonais Sylvère Mbondobari, la Tunisienne Najiba Regaïeg (dont les interprétations sont contredites ailleurs) et la Congolaise Joséphine Mulumba.

Cet ouvrage offre donc des analyses riches sur un genre qui ne l'est pas moins et sur quelques œuvres peu connues ; il permet d'accéder à des

bibliographies européennes, mais il contient surtout en filigrane un témoignage sur le regard, les questionnements et les focalisations des Européens sur les non Européens.

■ Dominique RANAIVOSON

■ ALBERT (CHRISTIANE), *L'IMMIGRATION DANS LE ROMAN FRANCOPHONE CONTEMPORAIN*. PARIS, KARTHALA, 2005, 220 P., BIBL. - ISBN 2-84586-656-9.

La réflexion que propose Christiane Albert au sujet de la littérature de langue française "de l'immigration" est une tentative de synthèse dans un contexte qui a connu une forte évolution. Elle est donc particulièrement bienvenue. Elle a le mérite de reposer sur une assez vaste documentation, sans jamais assommer son lecteur avec des inventaires ; au contraire, elle exploite judicieusement différents cas de figure et trace à partir de là d'utiles perspectives.

Cet ouvrage, auquel il manque un index, n'est pas sans défaut de facture, touchant notamment la ponctuation, un recours discutable à divers néologismes (comme repliement pour repli, référentiel pour réalité, etc.) et un usage parfois imprécis de concepts, comme cet adjectif "ethnique", qu'on eût préféré voir manipulé ici avec plus de précautions. Plus dommageable est l'imprécision avec laquelle la notion de "champ littéraire" est utilisée pour suggérer que le corpus serait un "nouveau champ". En réalité, la notion est ici souvent comprise dans le sens de "domaine" ou d'"espace", images qui renvoient tantôt à la géographie, tantôt aux classements scolaires et institutionnels organisant la réception des œuvres. Il n'y a en réalité qu'une seule manière rigoureuse d'assigner les œuvres à des ensembles : c'est l'observation des faits d'édition et de réception, qui ne se produisent jamais ni dans des "interstices", ni dans des "hors-lieux". Christiane Albert note elle-même, en fin de parcours, qu'il existe bel et bien des champs littéraires nationaux (qu'elle qualifie d'autonomes, ce qui a un autre sens chez Bourdieu) en Afrique et au Maghreb, récusant l'idée que l'essentiel de la production littéraire africaine serait parisienne ; on ne peut que lui donner raison. Mais ailleurs, l'analyse prend peu en compte l'objectivité d'une topographie en termes de champs ; par exemple, la notion de sous-espace (de sous-champ) n'a en principe rien qui implique, comme on l'entend ici, une hiérarchie morale ou esthétique : c'est simplement une manière de décrire un "créneau" spécifique dans le champ, organisé par des codes particuliers. On peut discuter aussi du double espace observé : la France et le Québec. Passons sur le critère linguistique, dont il n'est pas démontré ici qu'il soit pertinent. Mais ces deux pays constituent-ils l'espace francophone ? Si une note justifie l'exclusion des pays du Sud, il n'en va pas de même pour celle des autres pays